

Vérifier un désir inédit¹

C'est une singulière proposition que de vérifier un désir inédit, et j'aurais sans doute pu trouver pour ma réflexion un intitulé moins paradoxal, sinon moins hermétique. Car comment le désir se vérifierait-il ? Et qu'est-ce donc qu'un désir inédit ? J'ai conservé ce titre pourtant, car au moins il rend compte d'une difficulté inhérente à la psychanalyse. Vérifier, d'une part, au sens scientifique du terme, dans la mesure où la théorie de la psychanalyse avec Lacan se confronte aux critères qui lui donneraient structure de science. Désir, d'autre part, qui pour le psychanalyste est toujours désir inconscient. Je poursuis ici une interrogation sur le désir de l'analyste, dans le cadre d'une École de psychanalyse qui a mis en pratique la proposition de Lacan de la passe².

Dans un travail antérieur³, à partir de l'analyse d'un rêve de Freud de la *Tramdeutung* (« Brücke et le papier d'étain », un rêve fondamental où Freud procède à l'autopsie de son propre corps), j'avais dégagé, découpé, disséqué, isolé... le désir de l'analyste Freud. Freud rêve d'inventer une science nouvelle. Et la dissection de son propre cadavre par le rêveur Freud a précisément la structure de la division subjective d'où se découpe l'objet (a) et se reconnaît le désir inconscient. Le désir de l'analyste, ce fut bien d'abord le désir de Freud le chercheur divisé par sa propre découverte de l'inconscient.

J'en arrivai, au terme de ce travail (en quelque sorte sur la division inaugurale du sujet de l'inconscient) j'en arrivai, évoquant la passe et l'École...

– à remarquer que le « désir de l'analyste » demeure pour les analystes mal défini, plutôt énigmatique ;

– et à m'opposer à une formule toute faite, en usage depuis longtemps parmi nous : ce n'est pas tant, ai-je écrit, que l'École vérifie le désir de l'analyste. Mais c'est bien plutôt l'Analyste de l'École (A.E.) qui vérifie qu'il y a École.

Plusieurs questions m'ont été posées sur ce point, et elles m'ont amenée à une réflexion que j'aurais, sinon, pour ma part, certainement négligée. Car ces questions ne se posent qu'à partir d'une École. Et voilà déjà à quoi se reconnaît une École : un savoir qui tant bien que mal se construit à plusieurs.

Et d'abord j'ai pris conscience d'une évidence cependant sournoise : « ce n'est pas que l'École vérifie le désir de l'analyste », certainement. Mais

¹ Texte rédigé à partir d'un exposé fait à Paris dans le cadre des réunions publiques du collège de la passe de l'EPSF et de La Lettre lacanienne.

² J. Lacan, « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École », *Autres Écrits*, Paris, Seuil, 2001.

³ M.-L. Susini, « Un désir inédit », *Carnets de l'EPSF*, n° 43, janvier-février 2003.

pourquoi avoir jugé nécessaire de repousser cette dogmatique formule (l'École vérifierait le désir de l'analyste) dont en réalité je dois avouer que je ne savais même plus d'où elle m'était sous cette forme parvenue ? Eh bien, je me suis rendu compte que c'est une paraphrase de Lacan. D'où nous vient-elle, si répétée que nous en arriverions à la faire nôtre ? Car la *Note de Lacan aux Italiens*, si tant est qu'on puisse se fier à sa transcription, est bien plus complexe : « L'analyste doit en porter la marque... (du rebut comme savoir, du désir de savoir sur le rebut). À ses congénères de "savoir" la trouver. Il saute aux yeux que ceci suppose un autre savoir d'auparavant élaboré, dont le *savoir scientifique* a donné le modèle et porte la responsabilité. C'est celle même que je lui impute, d'avoir aux seuls rebuts de la docte ignorance, transmis un *désir inédit*. Qu'il s'agit de *vérifier* : pour faire de l'analyste⁴. »

Bien loin de sauter aux yeux, tout cela n'est pas si clair. Il s'agirait donc plutôt de vérifier la *transmission* d'un désir inédit.

Le désir de l'analyste se vérifie donc dans la passe, répétons-nous également, plus près de Lacan, mais toujours en le simplifiant et le paraphrasant. Je m'inclus dans ce nous : je ne peux faire autrement que d'identifier le désir inédit au désir de l'analyste. Mais... qu'est-ce que ce désir de l'analyste, inventé par Lacan ? Si l'École de Psychanalyse Sigmund Freud, justement, me renvoie des questions... Qu'est-ce qui se vérifierait du désir de l'analyste ? Ou du désir inédit ? Et puis... qu'est-ce qui se vérifie ? Une hypothèse, ou une proposition. Une proposition, au sens logique du terme. Une hypothèse, au sens scientifique d'une vérification (par l'expérience, par exemple). Cela questionne une École. Car si un désir inédit pourtant se vérifie, il ne s'agit pas de vérifier un attribut, de juger de la conformité au modèle, de quelque chose qui existait au préalable. Vérifier, donc, n'est ni contrôler, ni recruter. Si nous nous aventurons à vérifier le désir de l'analyste, il s'agirait pour nous de vérifier soit une proposition logique, soit une hypothèse, soit l'existence d'une entité déduite de la théorie, et de préciser ce qui se vérifie du désir de l'analyste. Une formulation, une fois exclue de la logique où elle s'insère, se dévoie. Mais, justement, le désir de l'analyste n'est pas une formule, qui s'entendrait intuitivement : mais une entité désir de l'analyste, issue d'une théorie. Ou bien une hypothèse. Une invention, en tout cas, qui répond de la cohérence d'un édifice rigoureusement construit. Peut-être une invention subversive, et en tout cas un enjeu logique. L'oublierions-nous ? Alors se profile sur toute École l'ombre vérificatrice d'un Surmoi institutionnalisé.

Et c'est aussi parce que j'insère ma réflexion dans l'École que m'apparaît quelque chose que je savais déjà, plus confusément, et qui, devenu clair, m'a beaucoup intéressée : il y a une tentation naturelle à escamoter une incompréhension, une difficulté, par le dogme, c'est-à-dire de confondre théorie (de la psychanalyse, par exemple) et dogme. C'est pourquoi il nous faut aussi

⁴ J. Lacan, « Note aux Italiens », *Autres Écrits*, op. cit.

saisir le cheminement de la pensée de Lacan dans le mouvement même de son activité créatrice, comprendre ce qu'il a forgé ou proposé dans la dynamique de sa découverte, de sa recherche. Chacun reparcourt pour son propre compte, plusieurs fois, et avec ses propres questions, l'édifice ; mais nous devons aussi, ensemble, faire retour aux fondements de cette théorie lacanienne qui structure notre pratique et notre École, et c'est un travail qui ne se fait qu'à plusieurs. Car il ne suffit pas de trouver chez Lacan des réponses toutes prêtes, mais il faut aussi se demander à quel problème il s'est heurté, et comment sa construction théorique est réponse et solution. Pourquoi a-t-il été obligé d'inventer ce fameux désir de l'analyste, à partir du terme de désir, qu'il avait déjà mis en exergue dans sa théorie de la psychanalyse ? Est-ce le même désir de l'analyste, que nous trouvons déjà en 1960 dans *Subversion du sujet*⁵, au centre d'une indication sur un maniement du transfert ?

Cette proposition de vérification du désir de l'analyste, nous devons comprendre la place très précise qu'elle occupe dans une construction en cours, dans l'avancée théorique. Car le « désir de l'analyste » pourrait bien, pour Lacan, être l'aboutissement logique de sa construction, et de sa visée de donner à la psychanalyse structure de science. Clé de voûte où aboutissent les lignes de la construction, pierre, qui, au point final, l'échafaudage ôté, tient le tout ? Ou pierre d'achoppement ?

C'est pourquoi je vais me mouvoir ici, à l'opposé de toute compréhension intuitive dont on court toujours le risque dès lors qu'on parle du désir de l'analyste, dans un espace purement théorique. Aride, donc. La forme particulière, démonstrative, de ce travail, n'en sollicite pas moins des questions, et demande aussi de ne pas oublier que la théorie, dans sa nécessaire abstraction, tend à la fiction. Je prendrai encore la caution de Freud (que j'avais laissé en 1900, dans ses rêves de la *Tramdeutung* devisant de concert avec les ombres idéales de Vesale et de Copernic), du Freud de 1932, quand il a cette fois pour interlocuteur son contemporain... Einstein. Freud, donc, parlant d'égal à égal avec Einstein :

« Peut-être avez-vous l'impression que nos théories sont une sorte de mythologie... Mais toute science de la nature n'aboutit-elle pas à une telle sorte de mythologie ? En est-il autrement pour vous dans la physique contemporaine⁶ ? »

Freud tout en rédigeant la *Tramdeutung* rêvait, sous l'autorité de son maître le neurophysiologiste Brücke, d'inventer une science nouvelle. Dès l'origine de sa découverte, puis tout au long de son œuvre, le statut de science pour la psychanalyse est pour lui l'essentiel. C'est bien avec cet idéal scientifique qu'il a pour la psychanalyse, sur le principe du déterminisme, qu'il se propose de

⁵ *Id.*, « Subversion du sujet et dialectique du désir », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966.

⁶ S. Freud, « Pourquoi la guerre ? » 1933, *Résultats, idées, problèmes*, Paris, PUF, 1985.

construire un édifice théorique, d'inventer les lois qui ordonnent les phénomènes psychiques, les faits cliniques, et dévoilent une réalité nouvelle. Pour Freud, la psychanalyse est la science de l'inconscient⁷.

Sur les traces de Freud, Lacan va chercher à assurer à la psychanalyse un statut minimal de science. Il ne reniera rien du scientisme de Freud, qui, dit-il, « dans son allégeance aux idéaux d'un Brücke (celui du rêve, justement) l'a conduit à ouvrir la voie qui porte à jamais son nom ». Marque non contingente, dit-il, mais essentielle à la psychanalyse⁸.

Mais bien que son modèle, et sa méthode, se veuillent scientifiques, la singularité d'origine de la découverte de Freud fragilise la psychanalyse au regard de la science. Car, non seulement Freud se prend pour objet de son expérimentation et de sa théorie. Mais encore il fonde la découverte de l'inconscient et l'invention de la psychanalyse sur l'interprétation de ses propres rêves, sur l'interprétation de son désir refoulé, inconscient. La psychanalyse, la science nouvelle de Freud, est l'interprétation d'un rêve de Freud, du désir de Freud. Si on veut bien s'en rendre compte, à se pencher sur la *Tramdeutung*, on peut en ressentir un léger vertige. Mais surtout, il convient de s'en souvenir, pour en tirer toutes les conséquences. Eh bien, de l'exception de la conception freudienne, justement... Lacan va faire le fondement du statut scientifique moderne de la psychanalyse. Toute son œuvre va dans ce sens. Cela mérite d'être remarqué. Cela éclaire les principes de la construction lacanienne.

Bien que je ne l'aie pas saisi d'emblée, mais seulement au terme de cette courte incursion épistémologique que je vous propose, je situerai d'emblée :

– à quels considérables problèmes Lacan a choisi de confronter la psychanalyse ;

– et d'y donner solution dans sa théorisation.

À quels challenges, au regard des principes de la science, a-t-il progressivement répondu ?

– donner à l'inconscient une structure formelle ;

– définir, sur le modèle du sujet de la science, un sujet de la psychanalyse ;

– préciser pour la psychanalyse (sa théorie comme son expérience) son objet spécifique ;

– conjoindre dans la psychanalyse l'expérience (la cure) et la théorie.

C'est-à-dire, plus exactement, répondre de ce que la théorie garantisse la répétition de l'expérience.

Ces quatre étapes que j'isole sont bien sûr logiquement solidaires, et non chronologiques.

Ceci n'est pas seulement un problème épistémologique. Car Lacan s'affronte à « la carence dans la théorie doublée d'un abus dans sa transmission

⁷ *Id.*, Article pour l'*Encyclopaedia Britannica*, « Psycho-Analysis », 1926, Paris.

⁸ J. Lacan, « La science et la vérité », *Écrits*, *op.cit.*

[...] qui résultent d'une absence totale de statut scientifique » ; et c'est bien « aux fins de formation » des psychanalystes qu'il entend au départ « poser la question des conditions minimales exigibles pour un statut scientifique de la psychanalyse⁹ ».

Lacan ne prétend pas à la stricte équivalence entre la psychanalyse et la science. Mais il va soumettre la psychanalyse aux principes de la science moderne. Départ épistémologique, dont il dit qu'il ne lui a pas semblé malhonnête, et qui l'a mené fort loin. Effort de rigueur épistémologique de Lacan, donc, qui nous concerne aussi, dès que nous nous intéressons à la transmission de la psychanalyse et à la formation des psychanalystes. Cela peut se dire autrement, très simplement. Renoncer à *un* statut scientifique pour la psychanalyse (je ne précise pas lequel), et surtout pour sa transmission, ouvre la porte à l'éсотérisme, dans une transmission par initiation.

Koyré, dit Lacan, fut son guide¹⁰. Certainement. Il y a beaucoup de choses passionnantes chez Koyré, et d'autant plus pour nous, car Lacan y a abondamment puisé. Je prendrai un seul point. Dans son effort de formaliser une structure qui rende compte de l'inconscient, Lacan a suivi Koyré dans son analyse de la fondation de la science moderne à partir de Galilée. C'est intéressant de le souligner, de s'en souvenir, la science moderne, pour Koyré comme pour Galilée, comme pour tous, est la physique. Nous ne sommes pas si éloignés du scientisme de Freud, du principe dynamique de la psychanalyse freudienne, où les pulsions sont des forces.

Si j'ai l'aval de Freud pour l'identifier à Copernic, puis-je identifier Lacan à Galilée ? Il y aurait quelques motifs. Modèle de l'audace de Galilée, d'un Galilée qui affirme que le grand livre de la nature s'écrit en langage mathématique, que le réel répond là où la théorie l'interroge. Lacan, un Galilée équipé de la linguistique contemporaine qui formalise la structure du langage. Révolution copernicienne de Freud. Mathématisation galiléenne de Lacan, qui ose une écriture, une formalisation de l'inconscient. Cette formalisation, cette écriture, même si elle est plus proche du groupement de symboles que des axiomes et des lois, conditionne toute la suite. Pensons au travail de conceptualisation que représente l'écriture fondamentale de $\$ \diamond a$, qui cadre la réalité de la psychanalyse, et que nous utilisons quotidiennement.

Comme Galilée, l'inventeur, selon Koyré, de la physique moderne... Comme Galilée, qui affirme que la Nature parle le langage de la géométrie... Comme Galilée, présenté, repensé, réfléchi par Koyré... Lacan fait tendre l'impossible vers le réel.

L'impossible, c'est le réel. Il semble que Lacan ait pris très au sérieux cette analyse de Koyré, qui voit, précisément, dans ce retournement logique,

⁹ *Id.*, « Subversion du sujet et dialectique du désir », *op. cit.*

¹⁰ *Id.*, « La science et la vérité », *op. cit.*

l'effort novateur, proprement génial de Galilée : « Un raisonnement nouveau, qui fait tendre l'impossible vers le réel, une ontologie nouvelle, qui identifie la substance du monde réel aux entités mathématiques contenues dans la théorie, font une révolution théorique qui fournit une nouvelle conception de la réalité profonde¹¹. »

Contrairement aux apparences, à ce qui s'observe, à ce qui tombe sous le sens, ce qui est impossible... est réel ! Par exemple, selon l'évidence, il est impossible qu'un mouvement ne soit pas un processus, mais un état. Or il est réel que le mouvement est un état, le réel d'une théorie. Et non la réalité manifeste. Seul ce raisonnement extrêmement nouveau permet à Galilée d'inventer la loi de l'inertie, et ce faisant, d'inaugurer la physique moderne. Lacan, sur les traces de Galilée et de Koyré, se risque avec audace : l'impossible, dans la psychanalyse, est le réel.

Lacan s'affronte aux butées de la psychanalyse en s'armant de la doctrine de Koyré. Le réel, c'est l'impossible d'une transmission intégrale de la psychanalyse ; le réel, c'est la butée d'une cure sur la reconnaissance de la castration. Pourquoi est-ce que cela m'intéresse précisément ici ? Parce que Lacan fondera aussi son édifice théorique à partir de cet impossible-là, il construira aussi sa théorie à partir de ce réel-là : la théorie de l'objet (a). La théorie de l'objet (a), c'est ainsi qu'il définira la psychanalyse.

Il semble que ce serait plutôt avec Kojève, dont il suivit les cours en 1933 à l'École Pratique des Hautes Études, que Lacan s'assura de la nécessité :

- d'une définition du sujet de la science ;
- et d'une précision de son objet.

C'est en tout cas avec Kojève¹² que moi, faisant mon bref parcours d'épistémologue amateur, je l'ai vraiment compris. Kojève se pose la question du sujet physique. Je m'y attarde un instant, car c'est pour nous du plus grand intérêt. Le sujet physique, entendons le sujet de la physique, ne va pas de soi. Il faut pourtant un sujet à la science, dont Kojève sans hésiter dit qu'il est introduit par Laplace. Laplace est l'homme du déterminisme causal absolu. Celui qui tire à l'extrême les conséquences des lois de Newton vers un système de l'Univers où tout serait idéalement prévisible. Prévisible par qui ? Il n'y a plus de Dieu dans l'Univers de Laplace. Pour formuler l'idée d'un déterminisme causal, Laplace introduit la notion d'une « Intelligence », d'un sujet connaissant. Sujet de la connaissance, sujet gnoséologique, indépendant de tout sujet biologique ou psychologique, dit Kojève. Selon Kojève, le sujet de la physique, longtemps confondu avec le sujet mathématique, n'apparaît qu'avec la physique quantique. (Remarquons le hasard qui fait que c'est en 1900 que Freud publie la *Tramdeutung* et que Planck rédige la théorie des quanta, base de la physique

¹¹ Alexandre Koyré, *Études d'histoire de la pensée scientifique*, Gallimard, 1973.

¹² J. Lacan, « La science et la vérité », *op. cit.*

moderne.) Ce sujet physique, ce sujet de la physique moderne (quantique donc, pour Kojève) n'est plus une intelligence, une connaissance, une conscience, extérieure à son objet. Et l'objet (observé) n'est plus indépendant du sujet (observant). Tout système observant peut devenir système observé. La physique moderne ne connaît que les résultats de l'interaction entre les deux systèmes. Ce sont eux, les résultats de l'interaction entre les deux systèmes, qui sont le réel proprement dit. Il s'en suit une structure dualiste de la réalité.

Je n'ai aucune prétention ni capacité à évoquer la physique quantique, mais je repère dans Kojève une analyse d'un bouleversement fondamental du rapport traditionnel entre le sujet et l'objet de la science, bouleversement qui, quand nous nous essayons à suivre le parcours théorique de Lacan, nous concerne de très près.

Selon Kojève : « C'est avec l'atomistique nouvelle que la physique est parvenue à la compréhension adéquate de soi-même en tant qu'une science ayant un objet spécifique, déterminé, et de la nature véritable de son objet¹³. »

Pour Lacan : « Il faut une certaine réduction, parfois longue à s'accomplir, mais toujours décisive à la naissance d'une science, qui constitue proprement son objet¹⁴. »

L'objet de la psychanalyse, Lacan ne le circonscrit pas d'emblée. Il commence logiquement (c'est-à-dire pas tout à fait chronologiquement) par définir le sujet de la psychanalyse.

Le sujet de la psychanalyse est le sujet du désir. Le sujet du rêve freudien, des rêves de la *Tramdeutung*. Pour le dire autrement, avec Lacan le sujet du logos (*hupokeimenon* d'Aristote) est défini par son prédicat désir. Désir, c'est-à-dire, il ne faut pas l'oublier, désir inconscient. Pour nous, psychanalystes, c'est une tautologie, ou un pléonasma, de dire désir inconscient : car dire désir suppose et reconnaît l'inconscient. Le sujet de la psychanalyse est défini par le désir inconscient dans la division qui le constitue. Cette division que nous avons retrouvée en reconstruisant le désir inconscient, précisément dans le rêve de Freud, et qui est la reconnaissance même de l'inconscient. *Le sujet de la psychanalyse est le sujet de l'inconscient, le sujet divisé du désir inconscient. Il est divisé par son objet.*

Ce que je rassemble là, au fond, nous avons pris l'habitude de l'utiliser. Pourtant, c'est le résultat d'un remarquable travail de conceptualisation par Lacan.

Il est peut-être temps de se demander pourquoi Lacan choisit de définir le sujet par le désir. Depuis Lacan... le désir est à l'origine même de la psychanalyse. La psychanalyse naît de l'interprétation par Freud du désir refoulé.

¹³ *L'idée du déterminisme dans la physique moderne et la physique classique*, rédigé par Kojève en 1932. Publié à la Librairie Générale française seulement en 1990.

¹⁴ J. Lacan, « La science et la vérité », *op. cit.*

Le rêve, comme le symptôme, est la satisfaction (dans un bien singulier travail sur les mots) d'un désir inconscient.

Cependant, ce terme de désir (*Begierde*), Lacan a dû l'extraire des trois principes de la science freudienne : dynamique (pulsion), économique (satisfaction) et topique (inconscient). Alors, et alors seulement, sa place dans l'articulation théorique semble évidente. Le « désir » réunit à la fois le « vœu » inconscient du rêve et la motion de désir de la pulsion. De la pulsion, force organique, somatique, qui est représentée par des signifiants dans l'inconscient.

Pourtant, il faut à nouveau le souligner, Lacan ne fait cependant pas du « désir » inconscient l'objet de la psychanalyse. Le désir inconscient définit le sujet de la psychanalyse comme science. Et Lacan accomplit ce pas décisif : le sujet de la psychanalyse équivaut au sujet de la science. Ou plutôt, le sujet de la science n'est autre que celui de la psychanalyse¹⁵.

Pensons à nouveau au rêve originaire de Freud (« Brücke et le chiffon d'étain »). En inventant une science nouvelle, Freud le scientifique, le chercheur, le sujet de la science, se découvre sujet divisé par sa propre découverte. Le sujet de la connaissance, comme de la science au sens usuel du terme, est en fait divisé par son objet, dès lors que se reconnaît l'inconscient. Et l'objet de la connaissance, fût-elle dite scientifique, se révèle extime au sujet, interne aussi bien qu'externe. Le sujet de la science — comme tout scientifique savant ou chercheur — est aussi sujet du fantasme.

Surtout, ce qui nous importe le plus dans l'affirmation de Lacan... Pour la psychanalyse : « un seul sujet y est reçu pour tel, celui qui peut la faire scientifique¹⁶. » Je me permets d'insister : *Le sujet de la psychanalyse, c'est le sujet du désir inconscient qui tendrait à rendre la psychanalyse scientifique.*

Lacan est parfaitement cohérent avec la découverte freudienne. À l'origine, le sujet de la psychanalyse, le sujet de cette nouvelle science, c'est bien Freud qui interprète son désir inconscient. Et c'est la structure de son rêve inaugural. En Freud, en ce rêve inaugural de l'invention de la psychanalyse et de la dissection de son propre corps,

- le sujet de la science :
- le sujet de la psychanalyse :
- le sujet de l'inconscient, sont parfaitement homogènes.

Le sujet de la psychanalyse solidement installé, il reste à circonscrire son objet. Une science se définit par l'objet qu'elle se donne. En parfaite cohérence avec la division subjective, Lacan choisit l'objet (a). Il tranche. L'objet (a) qu'il a construit, le (a) qui s'insère dans la division du sujet, est l'objet de la psychanalyse.

¹⁵ *Id., ibid.*

¹⁶ *Id., ibid.*

Je remarque ici que sur la théorie de Freud, Lacan effectue une petite torsion. Il fait de l'objet de la pulsion la cause du désir. Il noue du même coup le désir et la cause, et il fait de la cause du désir l'objet de la psychanalyse.

L'objet (a), cause du désir inconscient, est objet de la science de la psychanalyse. Cela conclut le remarquable effort logique, et centre toute la construction.

Lacan nomme un objet à la psychanalyse qui suit le modèle de la science, et il fournit aussi la cause de la structure formelle qui lui donne structure de science. Les deux se confondent en l'objet (a). La psychanalyse, dit-il, est la théorie de l'objet (a).

La psychanalyse est la théorie de l'objet (a). Non le savoir sur l'objet (a). *La théorie de l'objet (a) dans son rapport avec le sujet de la science de la psychanalyse, le sujet de l'inconscient.*

Cela peut nous sembler, là encore, plus ou moins évident. Mais cette remarquable cohérence n'a pas été obtenue sans toutes les années de séminaire qui précèdent « La science et la vérité » (1966) et donc la « Proposition » de la passe de 1967.

Mais en 1966 il demeure, pour assurer à la psychanalyse un statut minimal de science, une grande difficulté. Car la théorie (pour toute science) garantit la répétition de l'expérience, qui elle-même valide la théorie. Et là, surtout, ce n'est pas simplement affaire d'épistémologie, mais bien de transmission de la psychanalyse et de formation d'un psychanalyste. Il reste à nouer la pratique de la cure, que j'appellerai donc l'expérience, avec la théorie, à donner une logique à la transmission : à tenter d'introduire ce qui permet à l'analysant de passer de l'expérience de sa propre cure à la possibilité de reproduire l'expérience avec un autre. Je dis reproduire, et non répéter, car ici, l'expérience est supposée semblable, mais non identique¹⁷.

À ce joint, précisément, Lacan va être obligé d'introduire ou de supposer le désir de l'analyste.

Reprenons l'expérience de la psychanalyse. Il y a :

- un sujet de la psychanalyse, sujet divisé, qui s'écrit $\$$;
- et un objet (a) objet de la psychanalyse.

L'expérience, l'expérience que fait le sujet de la psychanalyse, s'articule autour du transfert : a divisé $\$$. Le psychanalyste est inclus dans le transfert. Autrement dit, le psychanalyste est inclus dans la réalité, dans la réalité qui ne s'étudie, ne s'obtient, ne se considère, que du transfert. Disons que, comme dans la physique moderne, observant et observé (bien que pour nous ce ne soient pas les termes exactement appropriés) ne sont pas sans interaction l'un sur l'autre, et ce qui s'obtient de l'expérience est le résultat de cette interaction. La réalité a une

¹⁷ J'ai emprunté à Kojève, dans son analyse de la physique quantique, cette notion de l'expérience semblable, qui débouche sur la vérification du probable.

structure dualiste. Ce n'est plus que la réalité soit modifiée par l'expérience, c'est que le réel est créé par l'expérience.

Retournement du traditionnel rapport sujet-objet de la science classique, donc. Système observant et système observé peuvent alterner à leur place. C'est l'analyse par Kojève du bouleversement de la physique moderne. Mais, ce qu'il faut bien remarquer... ce qui pour nous est fondamental... c'est que le sujet de la science, l'expérimentateur, l'observant... c'est l'analysant ! C'est lui, le sujet de la science, le sujet de l'inconscient, $\$$. Voilà la formidable rigueur logique de Lacan. Au point que, une fois repéré, une fois encore, mais seulement une fois repéré, cela semble évident. *Et au fond, c'est seulement ainsi que sont homogènes, confondus en l'analysant, le sujet de la psychanalyse, et le sujet de l'inconscient.*

Ceci implique aussi que l'inconscient ne se connaisse que dans l'expérience d'une psychanalyse, et qu'il n'y ait de réalité que du transfert.

Voilà pour l'expérience de la psychanalyse, de la cure. À son terme (et c'est aussi sa visée), le psychanalysant, le sujet (de la psychanalyse) reconnaît son objet (l'objet (a) de la psychanalyse) dans sa propre division.

« En cet objet (a) il vérifie la cause du désir¹⁸. » C'est bien en (a) que cela se vérifie. Et c'est bien cela, qui aura existé depuis l'origine de la psychanalyse, et que je ne pouvais donc que retrouver et vérifier dans la structure du rêve de Freud : une découpe du corps par le signifiant, d'où se détache le (a) , un prélèvement corporel, qui s'écrit aussi - ϕ .

Sur cette expérience, Lacan ajoute, greffe la passe. Puis-je dire l'expérience de la passe ? Oui, de la même façon que j'ai déjà identifié la cure à une expérience.

La proposition de la passe instaure deux expériences pour la psychanalyse. Ou plutôt, plus précisément, la psychanalyse, la science de l'inconscient, nécessite que l'expérience se fasse en deux temps (deux manipulations, si j'ose dire) avec deux appareils différents : la cure et la passe. L'expérience, la même, celle de la psychanalyse, la cure relayée par la passe, l'expérience donc, est centrée par le fantasme, $\$ \diamond a$. Les deux temps de l'expérience cernent le même objet. Ou encore, il faut deux manipulations pour saisir le même objet.

Dans la cure, nous le savons, dans le transfert, a divise $\$$. Le psychanalyste se fait dans le transfert objet de la division du sujet psychanalysant. Je ne suis pas là en train de répéter ce que nous utilisons maintenant depuis longtemps déjà, mais de suivre un parcours logique. Nous avons posé :

– un sujet de la psychanalyse : $\$$, l'analysant ;

¹⁸ J. Lacan, « L'acte psychanalytique », compte rendu du séminaire de 1967-68, *Autres Écrits*, op. cit.

– et un objet de la psychanalyse : *l'analyste*.

Au terme de la première partie de l'expérience, de la cure donc, le psychanalysant, \$, se reconnaît en cet extime objet (a) qui donne cause au désir. Il y reconnaît du même coup la fonction qu'occupait son analyste, la fonction de (a). Au terme de cette première partie de l'expérience, il y a passage du sujet à l'objet. Je dirai : le sujet passe à l'objet. Autre façon de dire la fameuse destitution subjective.

Mais cet objet, que j'aime dire extime au sujet, ce reste de sa découpe par le signifiant, ce reste de sa division subjective, il faut bien qu'il soit :

– objet de la psychanalyse, objet commun à la psychanalyse ;
– vérifiable (reconnu, recueilli ?) par d'autres (dans cette articulation scientifique de l'expérience), donc par d'autres sujets de la psychanalyse. Lesquels ? Eh bien, des congénères, comme dit Lacan, réunis en cartel de la passe par exemple.

Un même objet passe d'un appareil à l'autre. Pendant ce bref temps de la seconde partie de l'expérience, le passant se fait objet de la psychanalyse. Il se fait, comme Freud, objet de *sa* psychanalyse, objet de sa propre expérience.

Lacan, en inventant de prolonger l'expérience de la psychanalyse jusqu'à son terme logique avec la passe, entérine l'expérience inaugurale de la psychanalyse, l'expérience du Freud de la *Tramdeutung*.

Un appareil relaie l'autre, et l'objet passe, le même : comme un ballon dans une passe de rugby, comme un témoin dans une course de relais. De ce point de vue, on conçoit qu'en effet le passeur est la passe même. Il est passeur et messenger, même s'il l'ignore, passeur de l'objet de la psychanalyse recélé, caché, dans le message qu'il porte au cartel. Un objet qu'il passe, à son insu, un objet qui passe, sans le savoir.

Mais c'est bien plus, la passe : un appareil expérimental, issu de la théorie, un appareil, un dispositif, construit, conçu, par la théorie. *Car c'est la Spaltung du sujet, et sa théorisation, qui a pour conséquence qu'il faille deux temps à l'expérience pour appréhender l'objet*. La passe, un appareil, un instrument déjà issu de la théorie, comme ces accélérateurs de particules qu'il faut concevoir (théoriser et fabriquer) pour qu'en sortent, en effet, d'un tube ou de je ne sais quel parcours, des objets inédits.

Le cartel, en effet, est en place d'expérimentateur, du sujet qui appréhende son objet. Comme sujet de la psychanalyse il se laisse diviser par l'objet : (a) divise \$. Bien loin, là encore, de l'action d'un agent vérificateur, contrôleur ou recruteur.

C'est bien pourquoi la production d'A.E., comme des particules inédites créées par l'expérience, vérifie bien qu'il y a École, c'est-à-dire des sujets de la psychanalyse assemblés par un appareil conceptuel suffisamment robuste pour produire et reconnaître les A.E.

Un objet passe. Et on lui donnera un nom : A.E.

Que ce soit cet objet qui « passe », qui se nomme A.E., permet alors de comprendre que l'A.E. ne s'inscrive dans aucune hiérarchie.

Il est A.E. de l'École de psychanalyse. L'École ? Ce qui se constitue de sujets de la psychanalyse ayant le même objet.

Et c'est alors que l'effort théorique enfin est vraiment récompensé ! Car il empêche aussi de confondre les sujets de la psychanalyse avec des sujets biologiques ou psychologiques. Et donc de confondre l'École avec les personnes.

Analyste de l'École, et non d'une École. Ceci, que je n'avais pas prévu quand j'ai commencé ce parcours logique, conforte l'hypothèse plutôt audacieuse en 1994 de la fondation de l'École de psychanalyse Sigmund Freud, « hypothèse que l'A.E. nommé par le dispositif d'une école n'est pas seulement A.E. de cette école [...] »¹⁹.

L'École vérifie la division subjective qui fait de l'analyste. Mais la division subjective est aussi du côté du cartel de la passe, de l'École... des analystes qui s'assemblent en École sur la reconnaissance de l'inconscient : *Il faut qu'il y ait désir de l'analyste pour faire École.*

Sur le désir de l'analyste, je n'irai pas plus loin ici. Je me contente de mener à son terme la logique que j'ai suivie... Dans ce que j'ai avancé... ne se vérifie du désir que ce qui s'écrit : sa cause, celle qui s'écrit $\$ \diamond a$. Se retrouve là cette formalisation si nécessaire, cette mathématisation de la première étape. Pour le dire avec Koyré, le réel ne répond que dans le langage où on l'interroge.

Mais je n'ai pas encore répondu au problème posé par la nécessaire théorisation de la reproduction de l'expérience. C'est une question cruciale, non seulement au regard de la théorie. Car comment répondre en théorie de ce que l'A.E. soit l'agent de reproduction de l'expérience, c'est-à-dire celui qui désormais dans les cures tiendra la place du psychanalyste ? Car, jusqu'ici, je n'ai considéré qu'une expérience en deux temps, certes, (cure + passe) mais une expérience première. En fait, la théorisation de l'expérience première que nous avons reconstituée contient déjà aussi (heureusement !) la théorie de sa reproduction.

Repartons de celui qui était dans l'expérience première (1) l'analysant :

- de la cause de son désir inconscient, dès lors reconnue, (a) ;
- étant passé à l'objet, basculé à l'objet (a),

il peut se faire l'objet (a) de l'expérience deuxième, troisième (2,3,... n), l'objet qui se prête dans le transfert à faire la cause du désir de l'Autre. Il se fait un objet (a), qui s'inclut dans le fantasme $\$ \diamond a$ de l'analysant de l'expérience (2, 3,... n). Cette écriture de la réalité permet de concevoir autour d'une série du même objet le passage d'une expérience à une autre.

Un objet, (a), cause le désir de l'Autre. Cela ne désire que de l'Autre. Il y a dans le désir de l'analyste de l'inconscient, dès lors qu'on le dit désir. Et il y

¹⁹ Annuaire de l'EPSF, textes préliminaires aux statuts.

a de l'inconscient, dès lors qu'il se fait la cause du désir de l'Autre. Structure double de la réalité de la psychanalyse, où l'inconscient se construit à deux.

Arrivée jusque-là, je me rends compte à nouveau, et différemment, que la proposition de la passe par Lacan est l'aboutissement réussi d'un effort conceptuel qui répond exactement à l'ambition d'une théorie de la transmission de la psychanalyse. Mais je le dirai encore autrement. C'est cet idéal de structure scientifique, nécessaire à la transmission de la psychanalyse, qui seul justifie la proposition de la passe, et qui est le préalable à toute réflexion sur la passe dans une École. Bien plus, la prise en considération de ce qui a guidé Lacan permet de mieux repérer ce qui, au sein d'une association de psychanalystes, constitue l'École : car chaque membre de l'association en l'École est divisé comme sujet de la psychanalyse, dans cette division dont se supporte le désir du psychanalysant.